



www.etincellenantes.org

contact@etincellenantes.org

Syrie, la révolte continue en dépit des massacres

8 mai 2011 numéro 24

Des dizaines de milliers de personnes, dans toute la Syrie, ont manifesté contre le dictateur Bachar Al-Assad. Une fois de plus, l'armée a tiré sur la foule. D'après Amnesty International, il y a eu plus de 800 morts depuis le 15 mars, date du début de la vague de contestation. Hier, à Homs ville industrielle du centre du pays, les chars encerclent la population insurgée.

Les grandes puissances impérialistes restent plutôt discrètes tandis que cette répression féroce s'abat sur la population syrienne au courage impressionnant. Décidément, si elle parvient, espérons-le, à faire chu-



ter la dictature, elle ne le devra qu'à elle-même. Rien à attendre de bon du côté des puissances impérialistes. En revanche, ses seuls alliés véritables sont ces autres peuples qui se sont

soulevés dans le reste du monde arabe, en attendant que cette tempête révolutionnaire se propage en Europe et ailleurs. Tous les espoirs seront alors permis.

Rachète tes péchés, Jean-Paul II !

L'ancien pape Jean-Paul II a été béatifié dimanche à Rome par son successeur Benoît XVI. Pour ce faire, on voudrait nous faire avaler que le défunt pape aurait guéri

miraculeusement une religieuse atteinte de la maladie de Parkinson. Pour obtenir sa canonisation, il ne reste plus au bienheureux Jean-Paul II, depuis le Paradis, qu'à guérir tous

les malades du Sida, lui qui avait si souvent désapprouvé l'usage du préservatif !

1,5 million de travailleurs pauvres

Selon une étude récente de l'INSEE sur la pauvreté et la répartition des revenus en France, 1,5 million de salariés ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté.

En revanche, les 10 % les plus riches de la population connaissent une hausse de leurs revenus de 11 % par an, notamment grâce aux augmentations des dividendes et des loyers

qu'ils perçoivent. Dire que certains nous disaient qu'il suffisait de travailler plus pour gagner plus

Énergie et environnement : l'impasse du capitalisme

Derrière le débat sur la sortie du nucléaire, c'est, plus généralement, celui sur la production et la consommation d'énergie, et leur impact sur l'environnement et le climat, qui resurgit. La question du risque nucléaire ne peut être dissociée de celle des besoins énergétiques et des moyens d'y répondre.

LE NUCLÉAIRE, UNE PETITE PART DU PROBLÈME...

La consommation énergétique mondiale n'a cessé d'augmenter à une vitesse fulgurante durant les dernières décennies. Entre 1973 et 2008, elle est passée de 6,1 à 12,2 milliards de tonnes d'équivalent pétrole (TEP). [1] Dans la production d'énergie, dont un tiers dépend du pétrole, le

nucléaire ne tient qu'une faible place (5,8 %). Pour la seule production électrique, cette part passe à 13,5 %, loin derrière le charbon (41 %) et après le gaz naturel (21,3 %). La situation française, avec plus de 77 % d'électricité d'origine nucléaire, est donc tout à fait atypique. Aux USA, premier producteur mondial d'électricité, la proportion se limite à 19,3 % contre

44,9 % pour le charbon. En Chine, où la production électrique a connu le développement le plus spectaculaire, le nucléaire ne pèse que 2 %, alors qu'elle reste à plus de 70 % basée sur le charbon. Plus généralement, la croissance de la production énergétique mondiale s'est même accompagnée d'une augmentation de la part du charbon dans la production d'électricité (de 38,3 % en 1973 à 41 % en 2008), avec les effets que l'on sait sur le réchauffement climatique.

... MAIS PAS UNE SOLUTION

Si l'on se limite à la phase de production électrique, un réacteur nucléaire dégage bien moins de gaz à effet de serre qu'une centrale thermique. C'est d'ailleurs en s'appuyant sur ce faible impact climatique que les trusts du nucléaire, Areva et EDF en tête, développent une propagande présentant le nucléaire comme une « énergie d'avenir ». En l'état actuel des techniques de production, c'est simplement mensonger.

En premier lieu à cause des ressources en uranium qui, selon les estimations les plus optimistes, se mesurent en quelques dizaines d'années au niveau de la consommation actuelle. Ensuite, le nucléaire pose bien d'autres problèmes qui ne trouvent, pour l'instant, pas de solution satisfaisante. En particulier celui des déchets : certains ont une durée de vie extrêmement longue et restent radioactifs à des doses dangereuses pendant des milliers d'années. Cela n'est pas absolument spécifique : la

pollution aux métaux lourds (plomb, mercure, etc.) n'a, par exemple, pas de limite de durée. Ce qui n'enlève rien au problème que posent les déchets du nucléaire.

Pas un problème de technique, mais d'organisation sociale

Cela dit, le nucléaire n'est pas plus la réponse miracle aux problèmes énergétiques que la source de tous les maux de la planète. On aurait tort de considérer la technologie indépendamment de l'organisation sociale qui la met en œuvre, et d'envisager les problèmes environnementaux (comme leurs éventuelles solutions) indépendamment de la société qui se les pose, de la classe sociale qui organise la production.

Il est impossible au capitalisme de planifier la production en fonction des besoins humains, dont la préservation d'un environnement viable fait, ô combien, partie. Même débarrassée des gaspillages du capitalisme, l'humanité aura des choix à faire et il faudra peser les risques immédiats comme différés que font courir les différents moyens de produire. Pour l'orientation générale de la production comme le fonctionnement quotidien des installations, ce n'est que par le contrôle constant, organisé et centralisé des travailleurs (au premier rang ceux des secteurs concernés) que de tels choix pourront se poser rationnellement. Il ne s'agit certes pas d'attendre d'en avoir fini avec le capitalisme pour se poser le problème. Mais envisager sa solution,

c'est revendiquer dès aujourd'hui le contrôle ouvrier sur la production énergétique.

QUEL AVENIR ÉNERGÉTIQUE ?

En l'absence de recyclage du combustible, le nucléaire comme source de production électrique, n'a pas plus d'avenir que les énergies fossiles – moins que le charbon en l'état des réserves connues. Mais des techniques de « surgénération » pourraient permettre ce recyclage, prolongeant considérablement les ressources... au prix toutefois des risques inhérents à l'industrie nucléaire. L'humanité pourra-t-elle se passer de tels risques pour répondre à ses besoins énergétiques ? Ce serait souhaitable mais la réponse en termes d'énergies véritablement renouvelables n'apparaît pas aujourd'hui assurée. S'il est donc indispensable d'encourager la recherche et le développement de ces solutions et d'y consacrer les budgets suffisants, le pari de principe d'un avenir sans nucléaire est plus discutable.

Surtout lorsqu'il s'oppose à des projets de recherche sur la fusion... uniquement parce que nucléaire ! Le but d'un projet comme Iter est de vérifier si ce procédé qui, dans son principe, utilise un combustible abondant sans produire quantité de déchets radioactifs à vie longue, est maîtrisable. Cela implique des investissements considérables, avec des enjeux étatiques au service d'intérêts financiers, mais aussi scientifiques – comme souvent en recherche.

Pour nous joindre :

contact@etincellenantes.org

www.etincellenantes.org

Qui sommes-nous ?

Ce bulletin regroupe des militants pour qui communisme et socialisme sont le seul avenir pour l'humanité, menacée par les crises, l'épuisement des matières premières et des milieux naturels, et les guerres dues à l'anarchie de la société actuelle divisée en classes sociales, qui repose sur la concurrence économique et l'égoïsme individuel.

Nous sommes convaincus que les travailleurs et les jeunes peuvent remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine, car ils constituent la majorité de la population, et n'ont aucun intérêt personnel au maintien de l'actuelle société. Pour cela, ils devront remplacer l'Etat de la bourgeoisie, pour créer un régime où les masses populaires exerceront elles-mêmes le pouvoir en assurant un contrôle démocratique

sur tous les rouages du pouvoir économique et politique. Nous disons aussi que les travailleurs n'ont pas de patrie, et qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être un peuple libre. Les militants qui animent ce bulletin s'affirment trotskystes, du nom du compagnon et continuateur de Lénine, qui a combattu le stalinisme dès son origine, et a péri assassiné pour n'avoir jamais cédé.